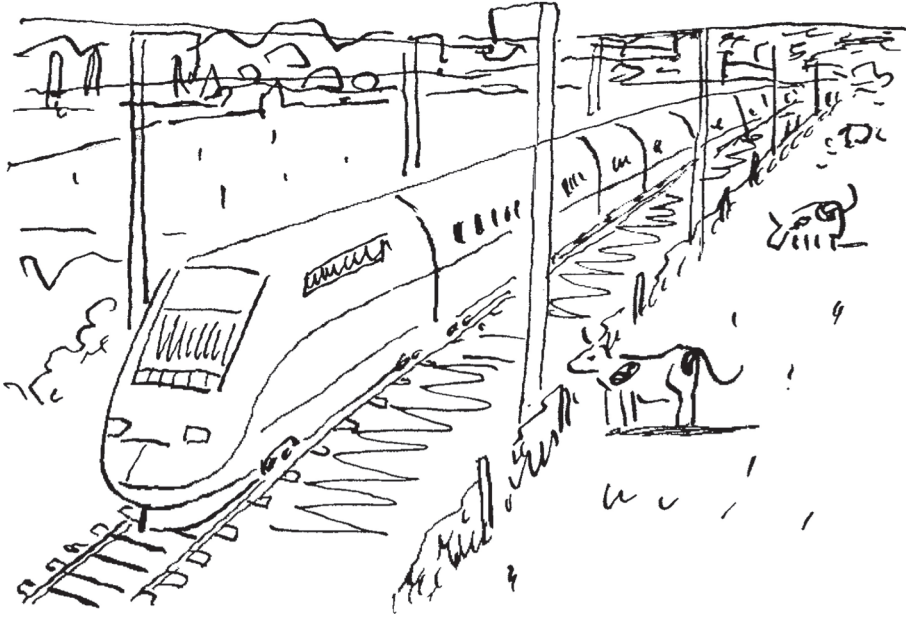


Exercice n° 34

Un voyage à grande vitesse



Bien campé sur ses roues qui tournent à une vitesse d'enfer, le train à grande vitesse (TGV pour les intimes) fonce, museau fendant l'air, emportant dans sa folle chevauchée des dizaines de passagers confortablement installés.

Cela n'était pas sans rappeler le chef-d'œuvre d'Abel Gance *La Roue*, tourné en 1923 dans lequel le leitmotiv de cette forme circulaire en mouvement perpétuel avait tendance à donner le tournis. On met moins de temps à traverser désormais la France en tous sens qu'à visionner ce film, au demeurant absolument remarquable, qui dure huit heures dans sa version intégrale.

Après le coup de sifflet du contrôleur et la sonnerie de fermeture des portes, la machine s'élançait, doucement, à l'heure prévue (enfin, pas toujours !).

Heureusement qu'elle ne démarrait pas comme une bombe ! Car, quelle que soit l'affluence, il y a toujours des passagers à l'air hagard, pourtant munis d'un billet où figurent clairement leurs numéros de voiture et de place dans ladite voiture, qui oscillent en déséquilibre dans les allées et puis fondent tout à coup sur un malheureux réglementairement installé avec un tonitruant : « C'est mon numéro de siège ! » sans avoir vérifié le... numéro du wagon.

Les occupations pendant le trajet sont multiples et variées : un petit tour au bar, un autre aux toilettes, travail sur l'ordinateur pour les plus sérieux, films pour les plus oisifs, plongée dans une lecture ou dans les bras de Morphée, le bavardage au téléphone étant désormais fortement déconseillé si on ne veut pas se faire tancer par un voisin.

Le paysage défile d'abord doucement, puis en accéléré. Impossible de continuer à compter le nombre de vaches dans les troupeaux de la campagne traversée. D'ailleurs, sans doute elles-mêmes lassées de voir passer cette étoile filante, contrairement à l'adage populaire voulant que les vaches regardent passer les trains, celles-ci continuent de brouter et de ruminer sans plus s'en occuper.

C'est en longeant l'autoroute que les voyageurs prennent conscience de la vitesse. Les véhicules sont dépassés, à peine entrevus, déjà disparus, comme avalés, tels plusieurs Jonas par une baleine.

Climatisé l'été, chauffé l'hiver (l'inverse étant, soyons honnêtes, rarissime), le trajet se passe agréablement, dans une douce somnolence hors du temps, suspendu entre un passé laissé derrière soi et un futur pas encore atteint. Une voix nasillarde éclate soudain à l'approche du terminus, recommandant aux passagers de descendre *obligatoirement* sur le quai après l'arrêt complet du train. Bien malin celui qui serait capable de faire différemment, à moins d'avoir des compétences de passe-muraille ou d'avoir fait le trajet sur le toit !!!

Qu'à cela ne tienne, tout le monde réussit à descendre sans incident, du bon côté, certains d'un pas vif et pressé, courant à leurs obligations professionnelles ou à un rendez-vous sans délai, d'autres plus laborieusement, traînant d'énormes bagages, qui, bien qu'à roulettes, semblent de conduite plus difficile que le train lui-même ! Les passagers sont vite remplacés par les employés du service de nettoyage pour préparer le prochain voyage.

Questions

1. Quelle est la principale caractéristique de ce train ?
2. À votre avis, est-ce un moyen efficace de voyager ?
3. À quelle énergie fonctionne-t-il ?
4. Pensez-vous que le prix du billet soit concurrentiel avec d'autres moyens de transport ?